

TADEUSZ LEWICKI.

## Notice sur la chronique ibādite d'ad-Dargīnī.

Dans notre article sur le *Kitāb as-Sijar* de Šammāhī<sup>1)</sup> nous avons signalé l'existence, dans la bibliothèque de l'Institut des Etudes Islamiques de l'Université de Lwów (Pologne), d'un manuscrit très complet du *Kitāb Tabaqāt al-Mašā'ih* d'Abū'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd ad-Dargīnī<sup>2)</sup>. Oeuvre d'un auteur maghrébin du XIII<sup>e</sup> siècle, les *Biographies* de Dargīnī ont une grande valeur pour l'étude de l'origine de la secte ibādite et de son développement dans l'Afrique du Nord. Quoique moins vaste que l'ample chronique de Šammāhī, l'ouvrage de Dargīnī a pourtant plus d'importance que cette dernière, grâce à la méthode appliquée par l'auteur. C'est à Dargīnī que la littérature ibādite doit d'avoir groupé les biographies des imāms et des savants dont l'ordre chronologique allait être oublié, dans des *ṭabaqāt* ou classes, comprenant chacune une période d'un demi-siècle, à la façon des biographes arabes classiques.

Il n'existe pas encore d'édition critique des *Tabaqāt*, bien que la première copie manuscrite de ce précieux ouvrage, très rare dans les pays ibādites, ait été rapportée du M'zāb d'assez bonne heure par le savant islamiste français A. de C. Motylinski. C'est en 1885 que ce savant a donné, dans son article sur les *Livres de la secte abadhite*<sup>3)</sup>, une courte caractéristique de cet ouvrage, accompagnée d'une table des matières. La copie en

---

<sup>1)</sup> *Revue des Etudes Islamiques*, 1934, 59—78.

<sup>2)</sup> Nr. 275 de la collection.

<sup>3)</sup> *Bulletin de Correspondance Africaine* 1885, 15—72. Voir surtout les pp. 38—43.

question n'était pas complète, comme on peut en juger d'après la table des matières<sup>1)</sup>. Elle n'embrassait que la deuxième partie de l'oeuvre de Darġinī. C'est après 1905<sup>2)</sup> que Motylinski sut s'en procurer un deuxième exemplaire, complet cette fois. Il s'en servit dans son article biographique consacré à Darġinī, dans l'*Encyclopédie de l'Islām*<sup>3)</sup>.

Avant d'aborder l'analyse des *Tabaqāt* d'après le manuscrit de Lwów, ce qui sera le sujet principal de l'article présent, il convient que nous disions quelques mots sur la famille de Darġinī. Dans nos recherches sur la généalogie de l'auteur de *Tabaqāt*, nous sommes obligés de nous baser principalement sur son ouvrage même, les données contenues dans d'autres chroniques ibādites étant très éparses. Ains Šammāhī se borne à répéter dans son livre ce que nous dit sur ce sujet Darġinī, en y ajoutant quelques mots sur la vie de notre auteur. Les passages consacrés à Darġinī qu'on trouve dans le *Kitāb Ġawāhir al-Munṭaqāt* d'Abū'l-Faḍl Abū'l-Qāsim b. Ibrāhīm al-Barrādī<sup>4)</sup>, auteur ibādite du X<sup>e</sup> s. d'origine nordafricaine, ne sont, comme on le verra plus bas, qu'une reproduction de ce que nous dit l'auteur des *Tabaqāt* lui-même dans le premier livre de son ouvrage.

Abū'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd b. Sulajmān b. 'Alī b. Jaḥlaf ad-Darġinī appartenait à une pieuse famille ibādite-berbère, originaire du Ġabal Nafūsa en Tripolitaine. Son ancêtre Jaḥlaf b. Jaḥlaf an-Nafūsī est compté dans la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>5)</sup>. Cette date, établie par Darġinī, me paraît être plutôt celle de la mort de Jaḥlaf b. Jaḥlaf, pour la raison suivante. L'auteur des *Tabaqāt* vivait, comme nous le verrons

<sup>1)</sup> Op. cit., 40—43.

<sup>2)</sup> Voir l'article de Motylinski sur *Le nom berbère de Dieu*, publié en 1905 dans la *Revue Africaine* (t. XLIX, 142), où il considère la copie des *Tabaqāt*, dont il parle dans ses *Livres de la secte abadhite*, comme „assez bonne”.

<sup>3)</sup> I, 947.

<sup>4)</sup> Edition du Caire de 1302 de l'hégire. Sur Barrādī voir Motylinski dans *Bull. de Corresp. Afric.* III, 43—46.

<sup>5)</sup> *Tabaqāt*, manuscrit de Lwów f. 4, r.

plus bas, dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>1)</sup>. Si l'on admet à l'instar des auteurs arabes, que la durée d'une génération humaine est de 50 ans, il en résulte que Jaḥlaf b. Jaḥlaf an-Nafūsī, l'arrière-grand-père de Sa'īd, père d'Abū'l-'Abbās, doit être né vers la fin du V<sup>e</sup> siècle de l'hégire. En effet, Dargīnī cite un Jaḥlaf at-Tamīḡārī contemporain d'Abū Muḥammad Māksan, šajḥ appartenant à la IX<sup>e</sup> *ṭabaqa* (première moitié du V<sup>e</sup> siècle de l'hégire)<sup>2)</sup>. Ce Jaḥlaf at-Tamīḡārī semble être identique au père de l'ancêtre mentionné de notre auteur.

Son fils, l'ancêtre de notre auteur, al-Ḥāḡḡ Jaḥlaf b. Jaḥlaf an-Nafūsī at-Tamīḡārī<sup>3)</sup>, appartenait aux plus vénérés 'azzaba, c'est à dire clercs<sup>4)</sup> ibādites de la ville de Nafta dans le district sud-tunisien de Qastilija<sup>5)</sup>. Il fut le maître du šajḥ Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Dāwūd al-Wisjānī, mort en 555 de l'hégire<sup>6)</sup> et il lui a survécu. Selon les *Ṭabaqāt*, Jaḥlaf b. Jaḥlaf vivait encore vers la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>7)</sup>. C'était un faqīh éminent<sup>8)</sup>, très vénéré par les Ibādites et les orthodoxes<sup>9)</sup>. Il demeurait, comme nous l'avons déjà mentionné, à Nafta ou plutôt dans les environs de cette localité, où il possédait des palmiers<sup>10)</sup>.

'Ali b. Jablaf, le fils du précédent, appartient à la *ṭabaqa*

<sup>1)</sup> V. *infra* p.

<sup>2)</sup> *Ṭabaqāt* f. 125 v.; voir aussi *Kitāb as-Sijar* de Šammāhī p. 409. La ville de Tamīḡār était située dans le Ġabal Nafūsa (*K. as-Sijar*, pp. 241, 286, 552 et 554).

<sup>3)</sup> *K. as-Sijar*, 455.

<sup>4)</sup> J'emploie ici le terme de „clercs” pour les 'azzāba d'après E. Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria* (Alger 1878), 132, note.

<sup>5)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 152 r.; *K. as-Sijar*, 447.

<sup>6)</sup> *Ibidem*, f. 155 r.; *K. as-Sijar*, 450.

<sup>7)</sup> Il fut un contemporain un peu plus âgé du šajḥ Abū 'Abdallāh Muḥammad as-Sūfī, compté dans la 12<sup>me</sup> *ṭabaqa* des savants ibādites (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire). Voir *Ṭabaqāt*, f. 152 r.

<sup>8)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 156 r. et v.; *K. as-Sijar*, 454—456.

<sup>9)</sup> *Ibidem*, f. 156 v.

<sup>10)</sup> *Ibidem*, l c.

de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>1)</sup>. Nous ne connaissons ni la date ni même le lieu de sa naissance, quoiqu'il paraisse être né a Nafta. Son nom complet était Abū'l-Hasan 'Alī b. al-'Azzabī<sup>2)</sup>. C'était un pieux personnage, qualifié par les auteurs ibādites comme *mustağāb ad-du'ā'*, c'est à dire „celui dont les prières ont été exaucées”<sup>3)</sup>. 'Alī b. Jaḥlaf s'occupait de commerce. C'est au cours d'un de ses voyages de commerce qu'il convertit à l'Islām ibādite le roi païen de l'état nègre de Mālī, dans le Soudan occidental<sup>4)</sup>.

A la même époque que 'Alī b. Jaḥlaf appartient, selon les *Tabaqāt*, son fils Sulajmān, surnommé *al-'Azzābī*<sup>6)</sup>. Il habitait à Kanūma<sup>5)</sup>, bourgade de Qastīlija appartenant au groupe de Taqjūs<sup>7)</sup>. Il y possédait une maisonnette et des jardins<sup>8)</sup>. Sulajmān b. 'Alī était réputé comme un faqīh remarquable, craint par les dissidents<sup>9)</sup>, et poète à la fois<sup>10)</sup>. A cause de sa piété, il passait pour un saint et son tombeau à Kanūma était entouré de légendes<sup>11)</sup>.

Nous ne savons pas grand'chose sur la vie de Sa'īd b. Sulajmān, le père de l'auteur des *Tabaqāt*. Il portait *kunja* d'Abū 'Utmān<sup>12)</sup>. Il devait vivre au passage des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de l'hégire. Comme il résulte de la façon dont parle de lui l'auteur des *Tabaqāt*, il devait être déjà mort vers l'époque à laquelle le livre de Dargīnī a été composé<sup>13)</sup>. On ne sait pas dans quelles circonstances Sa'īd avait quitté Kanūma, où resta

<sup>1)</sup> *Ibidem*, f. 4 r. et f. 156 r.—158 v.

<sup>2)</sup> *Ibidem*, f. 157 v.; *K. as-Sijar*, 456.

<sup>3)</sup> *K. as-Sijar*, 456.

<sup>4)</sup> *Tabaqāt*, f. 157 v.—158 r.; *K. as-Sijar*, 457.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, f. 159 r.; *K. as-Sijar*, 459.

<sup>6)</sup> *K. as-Sijar*, 436.

<sup>7)</sup> *Tabaqāt*, f. 159 r.; *K. as-Sijar*, 459.

<sup>8)</sup> *Ibidem*, f. 158 v.; *K. as-Sijar*, 458.

<sup>9)</sup> Ainsi p. ex. par les sectaires nukkārites (une branche des Ibādites).

Voir *Tabaqāt*, l. c.; *K. as-Sijar*, l. c.

<sup>10)</sup> *Tabaqāt*, f. 159 r.; *K. as-Sijar*, l. c.

<sup>11)</sup> *Ibidem*, l. c.; *K. as-Sijar*, 459.

<sup>12)</sup> *Ibidem*, f. 23 v.

<sup>13)</sup> Voir p. ex. f. 149 v.

d'ailleurs son frère Muḥammad, un des 'azzāba de cette localité<sup>1)</sup>). Nous le voyons s'établir tout jeune à Dargīn, où il étudiait auprès du šajḥ Majmūn b. Aḥmad al-Mazātī<sup>2)</sup>). Sa'īd était un des traditionalistes ibādites les plus éminents. Plus d'une tradition conservée dans les *Ṭabaqāt* provient de lui<sup>3)</sup>; il se vante aussi d'être poète<sup>4)</sup>).

Nous avons vu que c'est le père de notre auteur qui s'établit à Dargīn, localité à laquelle Abū'l-'Abbās doit sa *nisba*. Il résulte des sources arabes qu'il y avait dans le Bilād al-Ġarīd deux villes de ce nom: Qal'a Banī Dargīn et Dargīn as-Suflā al-Ġadīda. On ne connaît ni la situation géographique ni l'origine de la première de ces villes. Elle existait déjà au temps du sultan fāṭimide al-Manṣūr (946—953 de n. è.) et elle était gouvernée, de la part de ce sultan, par un *muqaddam* ibādite nommé Wīḡnīn<sup>5)</sup>). Plus tard, pendant le règne de Ziride al-Mu'izz b. Bādīs, en 440 de l'hégire, la ville fut saccagée par les troupes ṣanhāgiennes et 1500 Ibādites y auraient perdu la vie<sup>6)</sup>). Les survivants émigrèrent en partie vers le Rīgh<sup>7)</sup>) et en partie vers le Sūf<sup>8)</sup>). Mécontents de leur nouvelle résidence<sup>9)</sup>), ils rentrèrent dans le Bilād al-Ġarīd et y fondèrent une ville nouvelle, appelée Dargīn as-Suflā al-Ġadīda. On peut établir, d'après un passage des *Ṭabaqāt*, que cette ville nouvelle existait déjà vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>10)</sup>). C'est de cette ville nouvelle que parle un géographe arabe anonyme du VI<sup>e</sup> siècle

<sup>1)</sup> *Ibidem*, f. 159 v.; *K. as-Sijar*, 460.

<sup>2)</sup> *Ibidem*, f. 156 r.; *K. as-Sijar*, 453.

<sup>3)</sup> Voir *infra*.

<sup>4)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 159 r.; *K. as-Sijar*, 458.

<sup>5)</sup> *K. as-Sijar*, 358.

<sup>6)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 120 v.; *K. as-Sijar*, p. 400, 466 et 467.

<sup>7)</sup> *Ibidem*, f. 121 r.; *K. as-Sijar*, 400.

<sup>8)</sup> *K. as-Sijar*, 463; Abū Zakarijā' Jaḥja b. Abī Bakr al-Wārḡlānī, *Kitāb as-Sira wa Aḥbār al-A'imma*, manuscrit de Lwów, II<sup>e</sup> partie, f. 111 v.

<sup>9)</sup> *K. as-Sijar*. l. c.; *K. as-Sira*, l. c.

<sup>10)</sup> A l'époque d'Abū 'Abdallāh Muḥammad b. 'Alī as-Sūfī (*Ṭabaqāt*, f. 152 r.; *K. as-Sijar*, 447—8).

de l'hégire<sup>1)</sup>. D'après ce géographe, la ville de Darġin était située au delà de Naḥṭa, près du désert et sur la route qui reliait Bilād al-Ġarīd à l'oasis de Sūf<sup>2)</sup>. Au dire de l'auteur des *Tabaqāt*, Darġin était située dans le voisinage immédiat du faubourg de Naḥṭa<sup>3)</sup>. La ville était, selon l'Anonyme, renommée pour son industrie de vêtements<sup>4)</sup>. Elle était habitée, outre les B. Darġin, par les Mazāta et d'autres fractions berbères. Ainsi, dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, le Mazātien Majmūn b. Aḥmad est mentionné comme un *muṣaddar* (chef) de la ville<sup>5)</sup>. On connaît aussi, grâce aux chroniques ibādites, son successeur, le *muqaddam* Ibn 'Alī<sup>6)</sup>.

C'est à Darġin as-Suflā que naquit probablement Abū'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd ad-Darġinī. Nous ne savons ni la date de sa naissance ni celle de sa mort. On sait qu'il vivait au VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire et il résulte des *Tabaqāt* (f. 4 r. et v.) qu'il mourut dans la seconde moitié de ce siècle. Il devait être encore très jeune quand il se rendit vers 616 de l'hégire à Wārglān. Il y passa deux années à étudier auprès des ṣajḥs de cette ville<sup>7)</sup>. Après, il retourna dans le Bilād al-Ġarīd, où nous le voyons continuer ses travaux à Tūzar, en 633 de l'hégire<sup>8)</sup>. Pendant quelque temps, probablement vers la fin de sa vie, il habita l'île de Ġarba où il jouissait d'une grande considération de la part des 'azzāba ibādites de cette île, pour sa profonde connaissance de la langue et de la littérature arabe, de l'histoire et de la jurisprudence<sup>9)</sup>. C'est à Ġarba qu'il conçut

<sup>1)</sup> A. de Kremer, *Description de l'Afrique par un géographe anonyme du sixième siècle de l'hégire* (Vienne 1852, 46—47).

<sup>2)</sup> Kremer, *Description*, 46.

<sup>3)</sup> *Tabaqāt*, f. 152 r.; *K. as-Sijar*, 447.

<sup>4)</sup> Kremer, *Description*, l. c.

<sup>5)</sup> *Tabaqāt*, f. 156 r.; *K. as-Sijar*, 453.

<sup>6)</sup> *Ibidem*, f. 956 r.; *K. as-Sijar*, 453.

<sup>7)</sup> *Ibidem*, f. 50 v.—51 r.; al-Barrādī, *Ġawāhir al-Muntaqāt* (le Caire 1302 H), 215—216.

<sup>8)</sup> *Tabaqāt*, f. 137 r.

<sup>9)</sup> Barrādī, *Ġawāhir*, 11; *Bull. de Corresp. Afric.*, III, 39; *K. as-Sijar*, 460—461.

le plan de la composition des *Tabaqāt*. Il les composa à la demande des 'azzāba locaux qui reconnurent „que personne n'était plus propre qu'Abou'l-'Abbās à remplir dignement cette tâche”<sup>1)</sup>.

Abū'l-'Abbās était aussi un poète remarquable, comme son père et son grand-père. D'après Šammāhī, il est l'auteur d'un *diwān* et de lettres en vers<sup>2)</sup>. Comme juriste, il a résolu un certain nombre des questions sur le partage des successions, que réunit après lui Abū Tāhir Ismā'il b. Mūsā al-Ġatālī dans un livre intitulé *Kitāb fi'l-Ḥisāb wa Qism al-Farā'id*<sup>3)</sup>.

Passons maintenant à l'étude des *Tabaqāt*. La date précise de la rédaction de cet ouvrage ne nous est pas connue. A. de C. Motylinski a supposé qu'il faut la fixer un peu après 626 de l'hégire, dernière date, selon ce savant islamisant, mentionnée dans le livre de Dargīnī<sup>4)</sup>. Nous avouons que la thèse de Motylinski nous paraît insoutenable, pour les raisons suivantes: d'abord la dernière date qu'on trouve dans l'oeuvre de Dargīnī, c'est 633 de l'hégire. En effet, on trouve cette date dans un article biographique des *Tabaqāt*, consacré au šajḥ Abū Mūsā 'Isā b. Irsūqsan<sup>5)</sup>. Ensuite, la liste des šajḥs ibādites d'Abū 'Ammār, comprise dans le 1<sup>er</sup> livre des *Tabaqāt*, est continuée par Dargīnī jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>6)</sup>. Cela nous autorise à supposer que la date de la dernière rédaction de l'oeuvre de Dargīnī remonte vers 650 de l'hégire.

Le manuscrit des *Tabaqāt* dont nous voulons donner l'analyse a été rapporté à Łwów, comme nous l'avons déjà dit, en 1926, de Ghardāja (M'zāb), par feu Z. Smogorzewski, islamiste

<sup>1)</sup> Barrādī, *Ġawāhir*, 11; *Bull. de Corresp. Afric.*, I. c.

<sup>2)</sup> *K. as-Sijar*, 460—461; *Bull. de Corresp. Afric.*, I. c.

<sup>3)</sup> *K. as-Sijar*, 460—461 et 556; *Bullet. de Corresp. Afric.*, I. c. Cet auteur, originaire du Ġabal Nafūsa, est mort en 737 de l'hégire (*K. as-Sijar*, 557).

<sup>4)</sup> *Bullet. de Corresp. Afric.*, III, 40.

<sup>5)</sup> *Tabaqāt*, f. 137 r.

<sup>6)</sup> *Ibidem*, f. 3 r.—4 v.

polonais qui l'a acheté du qādi ibādite de cette ville, Muḥammad b. Ibrāhīm Buḥārā<sup>1)</sup>. On trouve à l'envers de la couverture et au f<sup>o</sup> 1 r. de notre manuscrit la note suivante, qui nous confirme que Buḥārā a été le propriétaire précédent de cet exemplaire des *Tabaqāt*:

Mulk 'Abdūn Buḥārā Muḥammad b. Ibrāhīm etc.

Le manuscrit contient 160 feuilles,  $25 \times 17\frac{1}{2}$  cm. Il y a ordinairement 23 lignes à chaque page, tracées d'une main maghrébine. Dans l'ensemble, le manuscrit est bien écrit. Parfois on rencontre des remarques et des corrections marginales, d'une main européenne, reconnaissable comme celle de Z. Smogorzewski.

Grâce à une notice polonaise provenant de Z. Smogorzewski<sup>2)</sup> et au passage final du manuscrit en question<sup>3)</sup>, on en peut établir la généalogie. C'est la copie moderne (on ignore le nom du copiste) d'un manuscrit plus ancien. Cette copie antérieure avait été exécutée en 19 Ša'bān 1241 H., par un certain Sa'īd b. Qāsim b. Bābā Šālīḥ b. Amḥammad ad-Dāwī originaire de Ġarba, de la descendance de 'Ammī Sa'īd. Le copiste était, comme il résulte de sa *nisba*, un habitant de Ghardāja<sup>4)</sup>. Le manuscrit de 1241 a été copié sur une copie encore plus ancienne, écrite en 19 Šafar 1180 H. par Abū Bakr b. Ibrāhīm b. Amḥammad. La copie de 1180 H. appartient aujourd'hui au *bāš'adel* ibādite de Ghardāja Tabbāḥ Bābā b. Hāġġ Dāwūd b. Ibrāhīm. C'est d'après cette ancienne copie que le manuscrit de Lwów a été corrigé par Z. Smogorzewski.

La copie des *Tabaqāt* de Lwów est complète, comme nous l'avons déjà établi, et contient toutes les deux parties de l'œuvre de Darġinī. La première partie embrasse les feuilles 1, *verso*—56, *recto* et la seconde commence au f<sup>o</sup> 56, *recto* et finit au

<sup>1)</sup> Actuellement qādi à Beni Isguène (M'zāb).

<sup>2)</sup> F. 1 r.

<sup>3)</sup> F. 160 r.

<sup>4)</sup> Le nom de cette ville, qu'on écrit aussi *Ghar Dāja* signifie, d'après les M'zabites, „la caverne de Dāja”. C'est de ce nom que provient la *nisba* d'ad-Dāwī.



f<sup>o</sup> 160, *recto*. Le titre que voici ne figure pas dans la préface, mais on le retrouve au commencement de la seconde partie des *Tabaqāt*:

*Dikr tabaqāt al-mašā'ih ġīlan ba'da ġīlin wa sijarihim wa manāqibihim.*

Une autre forme, plus courte, de ce titre figure à la fin de la seconde partie de l'ouvrage de Dargīnī (f. 159 v.):

*Kitāb tabaqāt al-mašā'ih.*

Šammāḡī nous a transmis deux autres formes de ce titre:

*Kitāb tabaqāt al-'ulamā' wa's-šāliḡin min ahl ad-da'wa*<sup>1)</sup>

Et puis:

*Kitāb tabaqāt al-ašjāḡ*<sup>2)</sup>.

Ce qui nous frappe, c'est que le titre des *Tabaqāt* n'est pas indiqué au début de la première partie, mais il est contenu dans le second livre seulement de cet ouvrage. On peut supposer, par conséquent, que ce titre ne se rapporte qu'à la seconde partie de l'oeuvre de Dargīnī, et que la première partie doit porter un autre nom. En effet, le manuscrit Nr. 276 de la collection de Lwów, qui n'est qu'une variante plus différente de la première partie de l'ouvrage de Dargīnī, a un titre à part: *Kitāb sira al-maḡhab*; peut-être le premier livre de notre manuscrit portait-il aussi le même titre. De cette façon il faut voir dans les parties de l'ouvrage de Dargīnī plutôt deux traités distincts, que les deux parties d'une même oeuvre. Les matières qui y sont traitées sont fort différentes: dans la première partie, c'est l'histoire de la pénétration ibādite dans l'Afrique du Nord et de la dynastie rostemide; dans la seconde, ce sont les biographies des savants ibādites, auxquelles le nom de *Kitāb Tabaqāt al-Mašā'ih* convient plus spécialement.

La première partie, la moins intéressante, n'est qu'une simple reproduction du *Kitāb as-Sira wa Aḡbār al-A'imma d'Abū Zakarija' Jaḡjā b. Abī [Bakr al-Wārglānī, auteur nordafricain de la fin du Ve siècle de l'hégire, ou plutôt du premier*

<sup>1)</sup> *K. as-Sijar*, 164.

<sup>2)</sup> *Op. cit.*, 178.

volume de cette chronique. Ce fait est mentionné par Darġinī deux fois f<sup>o</sup> 2, *recto*: *Wa uħrizu kulla ma jalih min kitābi's-šajhi Abi Zakarijā'*. Et puis f<sup>o</sup> 56, *recto*: *Kumila ma juqābilu al-ġuz'a'l-awwala min kitābi's-šajhi Abi Zakarijā'*.

Cette reproduction contient l'histoire de la pénétration ibādite en Afrique du Nord, de l'installation de l'imāmat ibādite, des imāms de la famille des B. Rostem et enfin quelques biographies de šajhs ibādites d'origine nordafricaine. Les chapitres, sont disposés exactement dans l'ordre adopté par Abū Zakarijā's iexcepté les derniers. Il manque seulement les chapitres concernant l'affaire de Bāghāj et Abū Jaz'id. Au texte d'Abū Zakarijā', dont le style se trouve être corrigé par Darġinī, ce dernier a ajouté plusieurs observations personnelles. Cette reproduction a été enrichie par quelques documents assez anciens, intercalés par Darġinī, dont je donne la liste plus bas.

On peut supposer que Darġinī a voulu d'abord se limiter, pour la composition d'un recueil destiné aux Ibādites de l'Orient, à corriger le premier livre de la chronique d'Abū Zakarijā'. Plus d'un fait le prouve. S'il avait eu dès le début l'intention d'écrire une seconde partie de son ouvrage, il n'aurait pas p. ex. placé au commencement la liste chronologique des šajhs ibādites, qui se trouve être superflue et inutile vis-à-vis de la seconde partie des *Tabaqāt*, simple développement de cette liste. Ce n'est que plus tard que Darġinī prit la décision de développer son ouvrage, la chronique d'Abū Zakarijā' n'embrassant qu'une petite partie des biographies des célébrités ibādites.

La deuxième partie des *Tabaqāt* (f<sup>o</sup> 56, *recto*—159, *verso*) a beaucoup plus d'importance que la précédente, en tant qu'oeuvre originale de Darġinī. C'est un recueil de biographies très détaillées de docteurs et autres personnages ibādites célèbres, divisées, selon l'usage des biographes musulmans, en classes au nombre de douze; chaque classe ou *tabaqa* embrasse une période de 50 ans et correspond ainsi à une génération humaine (*ġil*). Jusqu'à l'époque de Darġinī, cette division était étrangère aux biographes ibādites d'origine nordafricaine. Les ouvrages antérieurs, tels p. ex. que la chronique d'Abū Zaka-

rijā' dans sa partie biographique, et l'ouvrage de Wisjānī<sup>1)</sup>, sont caractérisés par un manque d'ordre absolu. Avant Dargǧnī seul Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi al-Wārǧlānī, savant ibādite de la fin du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire dont nous allons parler<sup>2)</sup>, dressa une liste chronologique des šajhs ibādites, dont l'ordre allait être oublié dès son époque<sup>3)</sup>. C'est celle que Dargǧnī a employée comme base fondamentale de son ouvrage. Il a conservé à peu près le même ordre et n'a fait qu'ajouter, à chacun des noms, un vaste article biographique.

Les quatre premières classes de l'oeuvre de Dargǧnī embrassent les biographies des docteurs ibādites orientaux des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de l'hégire. L'auteur a trouvé inutile de donner ici les biographies de personnages célèbres du Maghrib, comme celles d'Abd ar-Raḥmān b. Rustam, de Hatim al-Malzūzi, d'Āšim as-Sādrāti et d'autres encore, ayant reproduit dans la première partie de son ouvrage ce que dit sur ce sujet Abū Zakarijā'. Les biographies des Orientaux en question sont données d'après des sources quelquefois très anciennes.

Les huit *ṭabaqāt* suivantes nous donnent au contraire seulement les biographies des šajhs ibādites originaires du Maghrib; les šajhs orientaux y sont omis. Ce fait, on le peut comprendre facilement si l'on se rappelle que l'oeuvre de Dargǧnī était justement destinée aux Ibādites de l'Umān<sup>4)</sup> où ne manquaient pas les ouvrages spéciaux de ce genre<sup>5)</sup>.

Il faut noter encore un autre fait. C'est que, dans les biographies des quatre dernières classes, même les communes ibādites du Maghrib ne sont pas traitées de la même façon.

<sup>1)</sup> Sur cet auteur voir T. Lewicki, *Quelques textes inédits en vieux berbère*, *Revue des Etudes Islamiques* 1934, 276—8 et infra.

<sup>2)</sup> *Quelques textes*, 278; v. aussi infra.

<sup>3)</sup> Voir infra, appendix II.

<sup>4)</sup> Barrādī, *Ġawāhir*, 11; *Bull. de Corresp. Afric.*, III, 39.

<sup>5)</sup> Un recueil de biographies et de *siyar* de l'Umān, intitulé *Sijar al-'Ulama'*, se trouve dans la collection de la bibliothèque de l'Université de Łwów (Nr. 1082 de la collection).

Ces dernières pages des *Tabaqāt* n'ont qu'une importance locale. Ce sont presque tous des šajhs originaires de Wārglān, Rīgh, Sūf et de Bilād al-Ġarīd. Des groupes entiers de personnages ibādites célèbres, originaires d'autres centres ibādites du Maghrib, comme de Ġabal Nafūsa, de Zāb, de Ġarba etc., ultérieurs au IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire, sont omis dans *Tabaqāt*. Cela provient du fait que Darġinī s'est servi, pour la composition des derniers chapitres de son oeuvre, surtout de sources provenant, comme on le verra plus bas, de son pays natal, de Bilād al-Ġarīd et des oasis du Sud constantinois, ainsi que des traditions orales de ces districts ibādites. Et pourtant, notre auteur devait certainement connaître d'autres *sijar* ou biographies de savants ibādites, consacrées aux šajhs de la Tripolitaine et d'autres pays ibādites de l'Afrique du Nord et, parmi les autres, *Sijar Mašā'ih Nafūsa* de Maqrīn b. Muḥammad al-Buġṭūrī, dont l'importance pour l'histoire de l'ibādisme dans le Maghrib, est tout à fait exceptionnelle<sup>1)</sup>. Le fait que cet ouvrage, écrit vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, probablement en 599 H., donc un demi-siècle avant la composition des *Tabaqāt*, n'a pas été utilisé dans l'oeuvre de Darġinī, ainsi que plusieurs autres *sijar* ibādites du Maghrib, constitue le défaut principal des *Tabaqāt*, à savoir l'importance seulement locale de cet ouvrage. Néanmoins, il convient de dire que le second livre de l'ouvrage de Darġinī est, même avec ce défaut, de beaucoup supérieur aux autres chroniques ibādites du Maghrib.

On trouve, dans les premières biographies contenues dans cette partie des *Tabaqāt*, d'importantes informations sur les origines de la secte ibādite et sur la commune ibādite de Bašra, dont les chefs ont joué, au II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, un rôle dominant dans le monde ibādite. Ensuite, dans les classes ultérieures, consacrées aux Maghrébins, l'auteur nous a donné de précieux détails sur l'histoire et la géographie de Bilād al-Ġarīd, Wārglān, Rīgh et Sūf, ainsi que d'importantes informations

---

<sup>1)</sup> Sur cette chronique, aujourd'hui perdue, voir T. Lewicki, *Une chronique ibādite*, *Revue des Etudes Islamiques*, 1934, 74—5.

se rapportant à la vie sociale et aux coutumes des Berbères ibādites.

Passons maintenant à l'étude des sources dont l'auteur des *Tabaqāt* s'est servi pour la composition de son ouvrage. Nous ne nous occuperons pas ici de la première partie de l'ouvrage de Dargīnī qui n'est, comme nous l'avons déjà mentionné, qu'une reproduction du livre d'Abū Zakarijā' et où les noms des auteurs cités sont extrêmement rares<sup>1)</sup>. C'est seulement la deuxième partie des *Tabaqāt*, l'oeuvre originale de Dargīnī, qui fera l'objet de notre analyse. Les sources du second volume des *Tabaqāt*, presque toutes de provenance ibādite, sont assez nombreuses: plus que 50 noms d'auteurs y sont cités. On peut les diviser en deux grands groupes: oriental et maghrébin. Commençons par les auteurs et traditionalistes orientaux suivis par Dargīnī, surtout dans les quatre premières classes de son ouvrage.

I. Ijjās b. Mu'āwja. C'est le plus ancien traditionaliste cité dans les *Tabaqāt* (f<sup>o</sup> 57, verso). Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi al-Wārglānī le compte dans la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire<sup>2)</sup>. En effet, il était contemporain de Ġābir b. Zajd al-Azdī qui vivait au déclin du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire<sup>3)</sup>. Il habitait à Bašra<sup>4)</sup>.

II. C'est d'une époque un peu postérieure à celle d'Ijjās b. Mu'āwja que provient l'autre autorité suivie par Dargīnī: al-Malīḥ. Ce traditionaliste, qui vivait au déclin du I<sup>er</sup> et dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, appartient aux intimes de l'imām ibādite Abū 'Ubajda Muslim b. Abi Karima at-Tamīmī<sup>5)</sup>. Il était originaire de la tribu arabe de B. 'Abd al-Qajs<sup>6)</sup> et habitait à Bašra. Cité: au f<sup>o</sup> 67, recto et verso.

<sup>1)</sup> On les trouve remplacés par des expressions comme *balaghanā, ḥadaṭa ghajru wāḥidin min aṣḥābina*, ou d'autres encore.

<sup>2)</sup> *Tabaqāt*, f. 3 r.

<sup>3)</sup> *Ibidem*, f. 57 v.; *Une Chronique ibādite*, 70 et 77—8.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, f. 57 v.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, f. 77 r.; *K. as-Sijar*, 111. Sur Abū 'Ubajda voir *Une chronique ibādite*, 72.

<sup>6)</sup> Il fut le grand-père de l'historien Abū Sufjān Maḥbūb b. ar-Raḥīl al-'Abdī (*Tabaqāt*, 77 v.).

III. Ar-Rabī b. Ḥabīb al-Baṣrī. Il était chef de la commune ibādite de Baṣra, après la mort d'Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī, dont il avait été l'élève <sup>1)</sup>. Comme nous avons déjà parlé de ce ṣajḥ ailleurs <sup>2)</sup>, nous nous bornerons à rappeler qu'ar-Rabī était l'auteur d'un ouvrage historique, connu sous le nom d'*al-Musnad*. Il est cité au f° 59, verso et 60, recto.

IV. Abū Ajjūb Wā'il b. Ajjūb al-Hadramī. Darġinī le range parmi les savants de la 4<sup>e</sup> *ṭabaqa* <sup>3)</sup>. Il était originaire, comme l'indique sa *nisba*, de Hadramawt <sup>4)</sup>. Son ouvrage biographique *Masālik aṣ-Ṣulaḥā'* <sup>5)</sup> n'est pas mentionné dans le catalogue des livres ibādites d'al-Barrādī <sup>6)</sup>. C'est sans doute ce livre qui est cité dans les *Ṭabaqāt* (f. 68, recto; 71, verso; 73, recto).

V. Abū Sufjān Maḥbūb b. ar-Raḥīl al-'Abdī. Cet auteur vivait dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire et il se trouve cité par Darġinī parmi les gens de la 4<sup>e</sup> *ṭabaqa* <sup>7)</sup>. Appartenant à une famille originaire de l'Iraq <sup>8)</sup>, il habita d'abord l'Umān, puis vint s'établir à Baṣra, où il devint un des élèves les plus remarquables de l'imām Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī <sup>9)</sup>. Après la mort d'ar-Rabī b. Ḥabīb, c'est à Abū Sufjān que passe la suprématie spirituelle dans le monde ibādite. En effet, il est arbitre dans l'affaire du schisme de Ḥalaf dans le Maghrib, pendant le règne de l'imām rostémide 'Abd al-Waḥḥāb <sup>10)</sup>. Abū Sufjān se fit connaître particulièrement comme historien et c'est à lui que nous devons la plupart des traditions concernant l'origine de l'ibādisme. Son

<sup>1)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 76 r.—78 r.; *K. as-Sijar*, 102—105.

<sup>2)</sup> *Une chronique ibādite*, 70—71 et 78.

<sup>3)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 78 r. et v.

<sup>4)</sup> *K. as-Sijar*, 105.

<sup>5)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 78 r.; *Une chronique ibādite*, 72.

<sup>6)</sup> Sur ce catalogue voir *Bull. de corrèsp. Afric.*, III, 16—29.

<sup>7)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 78 v.; *Une chronique ibādite*, 71 et 72.

<sup>8)</sup> Son grand-père al-Maliḥ habitait à Baṣra (v. *supra* II).

<sup>9)</sup> *K. as-Sijar*, 72 et 115.

<sup>10)</sup> Masqueray, *Chronique*, 137—141.

oeuvre historique, mentionnée dans le catalogue d'al-Barrādī sous le titre de *Kitāb Abī Sufjān*<sup>1)</sup>, sert à Darġinī comme base fondamentale pour la composition des quatre premières classes des *Tabaqāt*. Voici les endroits, dans les *Tabaqāt*, où le *Kitāb* est cité: f° 57 v.; 58 r. et v.; 59 r.; 63 r. et v.; 65 r.; 67 r.; 68 r.—72 v.; 73 v.—74 v.; 76 v.—78 v.; 82 v.; 144 v.

VI. Al-Mubarrad. Ecrivain non-ibādite du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire (+286 H.). Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *al-Kāmil fī'l-Adab* (éd. Wright, Leipzig 1864—1892), qui contient aussi quelques chapitres consacrés aux Ḥārīġites<sup>2)</sup>. C'est de ces chapitres que Darġinī a extrait les passages qui se rapportent à la biographie des šajhs ḥārīġites Abū Bilāl Mirdās et 'Urwā, fils d'Udajja et de 'Imrān b. Ḥittān. On y trouve reproduits aussi plusieurs vers de 'Imrān b. Ḥittān et d'autres poètes ḥārīġites, qui présentent quelques variantes intéressantes, par rapport au texte du *Kāmil*.

Voici les endroits cités dans les *Tabaqāt*, accompagnés des pages correspondantes du *Kāmil* (éd. de Wright):

<i>Tab.</i> f. 60 v.	=	<i>Kām.</i> p. 539.
„ f. 60 v.—63 r.	=	„ pp. 584—591.
„ f. 64 r.—65 r.	=	„ pp. 530—534.

VII. Au groupe oriental des autorités suivies par l'auteur des *Tabaqāt*, appartient aussi un *mutakallim* ibādite, 'Isā b. 'Alqama al-Miṣrī (cité f° 76 r. et v.). Point de dates. On peut admettre cependant qu'il vivait vers le III<sup>e</sup> siècle de l'hégire; en effet, Šammāḥi le cite parmi les savants ibādites de cette époque<sup>3)</sup>.

Les huit classes ultérieures de l'ouvrage de Darġinī, contenant les biographies des Maghrébins, sont basées sur les sources ibādites provenant de l'Afrique du Nord. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, ces sources proviennent presque

<sup>1)</sup> *Bull. de Corresp. Afric.*, III, 17, Nr. 10.

<sup>2)</sup> Les chapitres en question ont été traduits de l'arabe par O. Rescher, *Die Kharidschitenkapitel aus dem Kāmil*, Stuttgart 1922.

<sup>3)</sup> *K. as-Sijar*, 122—3.

toutes de ce centre ibādite que constituait Bilād al-Ġarīd (appelé par les Ibādites al-Kuṣūr)<sup>1)</sup> et les oasis qui en étaient voisines (Rīgh, Wārġlān et Šūf). Elles sont relativement récentes (Ve et VIe siècles de l'hégire).

Voici les principaux auteurs et traditionalistes ibādites nordafricains cités par Darġinī:

I. Majmūn b. Hamūdī b. Zūrastan al-Wisjānī. Originaire de Kanūma, localité de Bilād al-Ġarīd<sup>2)</sup>, il appartient, comme l'indique sa *nisba*, à la tribu berbère des B. Wisjān. Il est placé par Darġinī dans la 9<sup>e</sup> *ṭabaqa* (première moitié du Ve siècle de l'hégire)<sup>3)</sup>. Cité f<sup>o</sup> 117 r. et 118 r.

II. Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḥajr al-Wisjānī. Point de dates. On le compte dans la seconde moitié du Ve siècle de l'hégire (10<sup>e</sup> *ṭabaqa*)<sup>4)</sup>. Il descendait d'une famille ibādite établie à Qajrawān<sup>5)</sup>, et sa mère était en relations amicales avec Umm Jūsuf, femme de Ziride al-Mu'izz b. Bādīs<sup>6)</sup>. Après avoir séjourné pendant quelque temps à Ġarba, où il étudiait les dogmes et l'histoire sous la direction du šajḥ Abū Muḥammad Wāslān b. Abī Ṣāliḥ<sup>7)</sup>, il s'établit à Wārġlān et dans le Rīgh<sup>8)</sup>. Il se fit connaître comme biographe et historien éminent. La plupart des traditions conservées dans la chronique d'Abū'r-Rabī' Sulajmān b. 'Abd as-Sallām al-Wisjānī, proviennent de ce šajḥ<sup>9)</sup>. Darġinī le cite au f<sup>o</sup> 119 r. et 130 v.

III. Abū'r-Rabī' Sulajmān b. Jaḥlaf al-Mazātī. Sur ce šajḥ,

<sup>1)</sup> Voir p. ex. *Ta'liḥ* d'Abū'r-Rabī' Sulajmān b. 'Abd as-Sallām al-Wisjānī, manuscrit de Lwów Nr. 277, p. 61. Sur Abū'r-Rabī' voir Lewicki, *Quelques textes inédits en vieux berbère*, *Revue des Etudes Islamiques*, 1934, 276.

<sup>2)</sup> *Tabaqāt*, f. 116 v.; *K. as-Sijar*, 394—5.

<sup>3)</sup> *Ibidem*, f. 116 v.—118 r.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, f. 128 v.—131 r.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, f. 129 r. et v.

<sup>6)</sup> *Ibidem*, f. 129 r.; *K. as-Sijar*, 414.

<sup>7)</sup> *Ibidem*, f. 129 r.; *K. as-Sijar*, 415.

<sup>8)</sup> *Ibidem*, f. 129 v.

<sup>9)</sup> Voir infra VI.



mort en 471 de l'hégire <sup>1)</sup>) et originaire de la Tunisie du Sud<sup>2)</sup>, voir notre article: *Une chronique ibādite*, 73—4. Il est cité dans les *Tabaqāt* au f° 120 r.; 135 r. et 145 r.

IV. Abū Muḥammad 'Abdallāh b. Muḥammad al-Lawātī. Ce šajḥ, descendant de Mijāl b. Jūsuf, *wazīr* du troisième imām ibādite Aflah b. 'Abd al-Wahhāb <sup>3)</sup>), est né dans la 1<sup>re</sup> moitié du V<sup>e</sup> siècle de l'hégire, dans le pays de Barqa <sup>4)</sup>). En 450 de l'hégire, étant âgé de 18 ans, il émigra de Barqa et s'établit à Aḡlū dans le Rīgh <sup>5)</sup>). D'après les chroniques ibādites, il est mort en 528 H.<sup>6)</sup>). La tradition ibādite lui confère, avec raison, une place d'honneur. Il était non seulement un historien éminent, mais aussi un poète remarquable <sup>7)</sup>). Un livre historique d'al-Lawātī est cité dans une chronique anonyme du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, dont une copie existe à Lwów <sup>8)</sup>). Il fut le maître d'Abū'r-Rabī' al-Wisjānī et c'est à lui que ce dernier doit une partie des traditions transmises dans sa chronique <sup>9)</sup>).

Voici les passages dans les *Tabaqāt* où il est cité: f° 84 r.; 122 r.; 123 v.; 124 r.; 128 v.; 133 r. et v.; 142 r. et v.; 145 v.

V. Abū 'Amr 'Uṭmān b. Ḥalīfa as-Sūfī. Ce šajḥ appartient à la 11<sup>e</sup> *ṭabaqa* des savants ibādites <sup>10)</sup>). Il était originaire de Sūf, comme l'indique sa *nisba*, mais il demeurait aussi à Wārglān et dans le Bilād al-Ġarīd <sup>11)</sup>). D'après Barrādī, il est

<sup>1)</sup> Masqueray, *Chronique*, 323; *Tabaqāt*, f. 128 r.; *K. as-Sijar*, 412—414.

<sup>2)</sup> Son oncle 'Abbūd b. Manār al-Mazātī habitait à Zarīq (*K. as-Sijar*, 411).

<sup>3)</sup> *Tabaqāt*, f. 142 r.; *K. as-Sijar*, 437.

<sup>4)</sup> *Ibidem*.

<sup>5)</sup> *Ibidem*.

<sup>6)</sup> *K. as-Sijar*, 440.

<sup>7)</sup> *Tabaqāt*, f. 142 r.; *K. as-Sijar*, 438.

<sup>8)</sup> Manuscrit Nr. 277 de la collection de Lwów p. 278; cf. *Quelques textes inédits*, 276 et suiv.

<sup>9)</sup> Manuscrit, 277, p. 1.

<sup>10)</sup> *Tabaqāt*, f. 146 r.—147 r.; *K. as-Sijar*, 440—441.

<sup>11)</sup> *Ibidem*.

l'auteur d'un livre appelé *Su'āl*<sup>1)</sup>. C'est de ce livre que Darġinī a extrait les passages cités dans les *Tabaqāt* (f. 124 v.; 128 r.; 134 r.; 136 r.; 145 v.; 146 v.).

VI. Abū'r-Rabī' Sulajmān b. 'Abd as-Sallām al-Wisjānī. Point de dates précises sur ce šajḥ. Darġinī le compte dans la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire (12<sup>e</sup> *ṭabaqa*)<sup>2)</sup>, mais d'autre part, on sait qu'il était l'élève d'Abū Muḥammad 'Abdal-lāh b. Muḥammad al-Lawātī, qui mourut, comme nous l'avons déjà vu, en 528 de l'hégire<sup>3)</sup>. Ainsi l'indication de Darġinī se rapporte apparemment à la date de sa mort et non à celle de sa naissance. Originaire des B. Wisjān (ou B. Wāsīn), tribu berbère et ibādite<sup>4)</sup>, il passa probablement sa jeunesse à Aġlū dans le Rīgh, auprès de son maître Abu Muḥammad. Il se fit connaître comme traditionaliste célèbre. C'est à lui que la littérature ibādite doit d'avoir conservé une grande partie des anciennes traditions relatives aux biographies des šajḥs ibādites nordafricains. Son oeuvre historique, appelée tout simplement *Ta'lif*<sup>5)</sup>, s'est conservée jusqu'à nos jours. La collection de Lwów en possède un manuscrit<sup>6)</sup>. Le livre d'Abū'r-Rabī' est la source principale de tous les auteurs ibādites postérieurs. Darġinī s'en servit surtout dans les parties finales de son ouvrage.

Voici la liste des citations d'Abū'r-Rabī' dans les *Tabaqāt*: f° 82 v.; 84 r.; 85 v.; 92 v.; 94 v.; 100 r.; 106 v.; 108 v.; 110 r.; 112 r.—113 r.; 116 v.; 118 v.; 119 v.; 122 v.; 123 r.; 129 r. et v.; 130 r.; 138 r.; 143 r. et v.; 145 v.; 146 v.; 151 r., 154 r.; 156 v.; 159 v.

VII. Abū Nūḥ. Ce šajḥ semble être identique à Abū Nūḥ Ṣālih b. Ibrāhīm al-Mazātī, auteur d'un ouvrage historique cité

<sup>1)</sup> *Bullet. de Corresp. Afric.*, III, 27, Nr. 66. Sur Abū 'Amr voir encore, *Quelques textes inédits*, 277—278 et *Une chronique ibādite*, 74.

<sup>2)</sup> *Tabaqāt*, f. 156 r.

<sup>3)</sup> Manuscrit Nr. 277, p. 1; voir supra IV.

<sup>4)</sup> Masqueray, *Chronique*, 207—208, 249, 288.

<sup>5)</sup> *Quelques textes inédits*, 276.

<sup>6)</sup> Nr. 277 de la collection.

par une liste des šajḥs antérieure au VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>1)</sup>. Il devait être postérieur à la seconde moitié du Ve siècle de l'hégire. En effet, il parle d'un šajḥ de la 10<sup>e</sup> *ṭabaqa*<sup>2)</sup>. Il est cité: f<sup>o</sup> 90 r.; 91 r.; 121 r.; 125 v.; 133 v.; 136 v.

VIII. L'auteur des *Ṭabaqāt* doit un grand nombre de traditions à son père Sa'īd, dont nous avons donné la biographie plus haut. Voici les endroits dans les *Ṭabaqāt* cités d'après Sa'īd: f<sup>o</sup> 149 v.; 153 r. et v.; 156 r.; 158 v.; 159 r. et v.

Parmi les autres traditionalistes contemporains de Darğīnī, nommés par cet auteur, il faut citer encore: Abū 'Abdallāh b. Bahlūl an-Naffī<sup>3)</sup>, qādi 'Umar b. Ghazwa an-Naffī<sup>4)</sup> et enfin plusieurs šajḥs de Wārğlān, dont les noms ne sont pas mentionnés<sup>5)</sup>.

L'auteur des *Ṭabaqāt* a su intercaler avec intelligence dans son récit plusieurs pièces curieuses, quelquefois très anciennes, qui ont une grande valeur pour l'histoire de la secte ibādite. Parmi ces documents, citons:

I. Dans la première partie des *Ṭabaqāt* une liste chronologique des šajḥs ibādites d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi al-Wārğlānī. Cette liste, dont nous avons en appendice donné le contenu, embrasse les šajḥs du I<sup>er</sup> jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire. L'auteur, un des plus savants ibādites, doit être compté dans la 12<sup>e</sup> classe (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire)<sup>6)</sup>. Originaire de Wārğlān, il étudiait à Tunis et accomplit le ḥağğ<sup>7)</sup>. Il est surtout apprécié pour sa connaissance parfaite de l'arabe, si rare chez des écrivains ibādites d'origine berbère<sup>8)</sup>. Parmi ses nombreux ouvrages d'un contenu dogmatique et histo-

<sup>1)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 125 v.; *K. as-Sijar*, App. II, p. 598; *Quelques textes inédits*, 278; *Bull. de Corresp. Afric.*, III, 71.

<sup>2)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 136 v.

<sup>3)</sup> *Ibidem*, f. 156 v.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, f. 157 v.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, f. 149 v. et 150 r.

<sup>6)</sup> *Ibidem*, f. 147 r.—149 r.; *K. as-Sijar*, 441—443.

<sup>7)</sup> *Ibidem*, f. 147 r.; *K. as-Sijar*, 441—442.

<sup>8)</sup> *K. as-Sijar*, 441.

rique, dont une liste nous est donnée par Barrādī, il existait un livre historique appelé *al-Mūğaz* ou *al-Muḥtaṣar*<sup>1)</sup>. C'est de cet ouvrage que la liste en question paraît être extraite.

II. Les règles concernant la constitution de la *ḥalqa* (f. 47 r.—51 v.). Cette pièce provient du šajḥ Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Bakr an-Nafūsī, grand réformateur et savant ibādite du Ve siècle de l'hégire<sup>2)</sup>. Le šajḥ en question était originaire du Bilād al-Čarid<sup>3)</sup>; vers le commencement du Ve siècle de l'hégire, il s'établit à Tīn Islī dans le Rīgh, où il enseigna<sup>4)</sup>.

On connaît les origines de la *ḥalqa* ibādite qui, de simple auditoire d'un šajḥ ibādite célèbre, se transforma en un „conseil des reclus” auquel devait être soumise l'existence entière des communes ibādites<sup>5)</sup>. Parmi ceux qui établirent définitivement les règles de *ḥalqa*, se trouvent, outre Abū 'Abdallāh: Abū'l-Ḥattāb 'Abd as-Sallām b. Maṣṣūr b. Wazğūna al-Mazātī, šajḥ de la première moitié du Ve siècle de l'hégire, alors contemporain d'Abū 'Abdallāh<sup>6)</sup>, et Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi<sup>7)</sup>. L'oeuvre d'Abū 'Abdallāh a été aussi reproduite par Barrādī dans son *Kitāb Čawāhir al-Munṭa-qāt* (pp. 207—218).

Parmi les documents qui font partie du second volume des *Tabaqāt*, il faut citer:

I. Une *ḥutba* prononcée par le fameux chef ibādite Abū

<sup>1)</sup> *Ibidem*, App. II. p. 598; *Bull. de Corresp. Afric.*, III, 27 et 71; *Quelques textes inédits*, 278.

<sup>2)</sup> *Tabaqāt*, f. 110 r.—115 v.; *K. as-Sijar*, 384—392. Il est mort en 440 H. (*K. as-Sijar*, 392).

<sup>3)</sup> Masqueray, *Chronique*, 310—323.

<sup>4)</sup> *Tabaqāt*, l. c.; *K. as-Sijar*, l. c.

<sup>5)</sup> Masqueray, *Chronique*, 253 note.

<sup>6)</sup> *K. as-Sijar*, 398—399.

<sup>7)</sup> La collection de Lwów se trouve en possession de trois copies d'un *Kitāb as-Sira* de cet auteur, qui se rapportent à *ḥalqa*. Masqueray, *Chronique*, 254—7 note, nous en a donné la traduction partielle.

Hamza aš-Šārī <sup>1)</sup> à Médine (f. 75 r.—76 r.). Elle est extraite d'un ouvrage anonyme très ancien, intitulé *Sira 'Abdallāh b. Jahjā* <sup>2)</sup>, identique sans doute à la *Sira al-Imām 'Abdallāh b. Jahjā*, citée dans le catalogue de Barrādī <sup>3)</sup>.

II. Une *risāla* d'Abū Sufjān Maḥbūb b. ar-Raḥīl, consacrée à l'imām 'Abdallāh b. Jahjā (f. 78 v.—82 r.). Cette pièce contient une profession de la foi ibādite.

III. Citons enfin une longue *qaṣida*, surnommée *al-Bā'ija*, sur la mort d'Abū Sulajmān Ajjūb b. Isma'īl (f. 140 r.—141 v.). L'auteur de la *qaṣida* en question, Abū Ja'qūb Jūsuf b. Ibrāhīm as-Sadrātī, est compté par Darġinī dans la 12<sup>e</sup> *ṭabaqa* des šajḥs ibādites <sup>4)</sup>. Il se fit connaître comme juriste et historien éminent <sup>5)</sup>. Une liste de ses ouvrages nous est donnée par Barrādī <sup>6)</sup>.

Il nous reste maintenant à parler du style des *Ṭabaqāt*. Darġinī, élu par ses coreligionnaires maghrébins comme le seul auteur pouvant écrire une histoire scientifique de la secte ibādite, s'est acquitté de sa tâche d'une façon merveilleuse. La langue, très soignée des *Ṭabaqāt*, surpasse de beaucoup, au

<sup>1)</sup> Abū Hamza aš-Šārī et le qādi 'Abdallāh b. Jahjā al-Kindī se mirent à la tête d'une révolte ibādite qui éclata en 129 de l'hégire, dans l'Arabie du Sud. Les insurgés, après avoir soumis à leur domination Hadramawt et Jaman, se dirigèrent vers le Nord. Les deux villes saintes de l'Islām, la Mecque et Médine, tombèrent dans leurs mains. Expulsés bientôt de ces villes par l'armée omajjade, ils fuirent vers le Sud, mais périrent dans leur fuite. Voir Wellhausen, *Die religiös-politischen Oppositionsparteien im alten Islam*, Berlin 1901, 52—55. On y trouve aussi le contenu de cette *ḥuṭba* médinoise d'après Tabarī (pp. 53—54).

<sup>2)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 74 v.

<sup>3)</sup> *Bull. de Corresp. Afric.*, III, 21—22. Cette *ḥuṭba*, reproduite aussi dans un traité d'Atfijaš intitulé *Ġawāb 'ala'l-Uqbī* (pp. 38—42) aurait été recueillie à la Mecque par le célèbre jurisconsulte musulman Mālik b. Anas (*Ġawāb*, 46).

<sup>4)</sup> *Ṭabaqāt*, f. 149 r.—150 v.; *K. as-Sijar*, 435—445.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, l. c.; Barrādī dans *Bull. de Corresp. Afric.*, III, 27—8.

<sup>6)</sup> *Bull. de Corresp. Afric.*, l. c. Sur Abū Ja'qūb voir encore *Une chronique ibādite*, 70 et 78.

point de vue de l'élégance, tous les ouvrages ibādites antérieurs provenant de l'Afrique du Nord. Le style de toutes les sources citées dans les *Tabaqāt* s'est trouvé corrigé par Darġinī. La première partie des *Tabaqāt*, reproduction de la chronique d'Abū Zakarijā', nous en présente un exemple intéressant.

La transcription des noms propres, berbères ou arabes berbérisés, est satisfaisante. Darġinī y a évité les tendances d'arabisation, si fréquentes chez les historiens ou les géographes nordafricains.

#### A P P E N D I C E I.

##### Table des matières contenues dans le *Kitab Tabaqāt al-Mašā'ih*.

La première partie des *Tabaqāt* contient les chapitres suivants: Invocation et préface (f. 1 v.—2 r.); explication de quelques expressions ibādites spéciales: *halqa*, *zuhūr*, *kitmān* etc. (f. 2 r.—3 r.); liste des šajhs ibadites orientaux et nordafricains depuis le commencement de la secte ibādite jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire, dressée d'après Abū 'Ammār (f. 3 r.—4 v.); signes d'élections des Persans parmi les gentils (f. 4 v.—5 v.); signes d'élections des Berbères parmi les gentils (f. 6 v.—7 r.); faits concernant 'Abd ar-Raḥmān b. Rustam (f. 7 r. et v.); imāmat d'Abū'l-Ḥattāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ (f. 8 r.—12 r.); mort d'Abū'l-Ḥattāb et de ses compagnons (f. 12 r. et v.); gouvernement d'Abū Hātim Ja'qūb b. Labīb al-Malzūzī al-Hawwārī (f. 13 r. et v.); bataille de Maghdāmas (f. 13 v.—14 r.); mort d'Abū Hātim (f. 14 r.); imāmat d'Abd ar-Raḥmān b. Rustam et description de Tāhert (f. 14 r.—16 v.); imamat d'Abd al-Wahhāb; scission parmi les Ibādites et causes de celle-ci; guerre de Wāsilites et de l'imām; siège d'Aṭrabulus par l'imām; deuxième scission parmi les Ibādites (f. 16 v.—24 v.); Abū 'Ubajda 'Abd al-Hamīd al-Ġanāwani gouverneur des Nafūsa (f. 24 v.—25 r.); imāmat d'Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb et troisième scission parmi les Ibādites (f. 25 r.—29 v.); imāmat de Muḥammad b. Aflaḥ et de son fils Jūsuf (f. 29 v.—31 r.); désastre de Mānū et chute de l'imāmat rostémide (f. 31 r.—32 v.); 'Ubaj-

dallāh et les commencements des Fāṭimides dans le Maghrib (f. 32—v.—35 r.); tradition concernant Abū Jazīd Muḥlad b. Kīdād (f. 35 r.—37 v.); faits concernant Ja'qūb b. al-Imām Aflaḥ (f. 38 r.—et v.); quatrième scission parmi les Ibādites (f. 38 v.—39 v.); énumération des šajḥs jusqu'à l'époque du šajḥ Abū 'Abdallāh: faits concernant Abū'r-Rabī' Sulajmān b. Zarqūn (f. 39 v.—42 r.); tradition concernant Abū Miswar Jasgā b. Jūḡīn al-Jirāsani et son fils Abū Zakarijā' (f. 42 r.—45 v.); faits concernant Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Bakr; origines de la *ḥalqa* (f. 45 v.—47 r.); règles gouvernant *ḥalqa* et 'azzāba d'après Abū 'Abdallāh (f. 47 r.—51 v.); d'autres faits concernant Abū 'Abdallāh (f. 51 v.—53 v.); Zakarijā' et Jūnas, tous deux fils du šajḥ Abu Zakarijā' (f. 54 r. et v.); Abū'r-Rabī' Sulajmān b. Jaḥlaf al-Mazātī (f. 54 v.—56 r.).

Quant à la deuxième partie, elle est divisée en douze classes, que voici:

Première classe (f. 56 r.—57 v.): biographies des šajḥs 'Abdallāh b. Wahb ar-Rāsibī et Harqūṣ b. Zuhajr as-Sa'dī.

Deuxième classe (f. 57 v.—66 v.): biographies des šajḥs suivants: Ġābir b. Zajd al-Azdi, 'Abdallāh b. Ibād... at-Tamīmī; Abū Bilāl Mirdās et 'Urwa, fils d'Udajja; 'Imrān b. Hiṭṭān aš-Šārī; Ġa'far b. as-Sammāk; Ṣuhār al-'Abdī; Qarīb et Zahhāf, fils de Mālik; al-Aḥnaf b. Qajs; Ijjās b. Mu'awja.

Troisième classe (f. 66—76 v.): Abu 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī; Dummām b. as-Sa'ib; Abū Mawdūd Haḡīb at-Tā'i; Abū 'Ubayda 'Abdallāh b. al-Qāsim; Abū Nūḥ Ṣāliḥ ad-Dahhān; 'Abū Rūḥ et Māzin, fils de Kināna; Abū Muḥammad an-Nahdī; Abū Jazīd al-Ḥawārezmī; Tālib al-Haqq 'Abdallāh b. Jahjā et ses compagnons les *šūrāt*.

Quatrième classe (f. 76 v.—82 v.): ar-Rabī' b. Habīb; Wa'il b. Ajjūb al-Ḥadramī; Maḥbūb b. ar-Raḡīl al-'Abdī; Abū Ghassān Muḥlad b. al-Mu'arrad; les cinq Hamla al-'Ilm.

Cinquième classe (f. 82 v.—92 r.): L'imām Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb; Abū 'Ubayda 'Abd al-Hamīd al-Ġanāwanī; Abū Zakarijā' at-Tūkīti et Abū Mirdās Muḥāšir; Abū Majmūn de Iḡtāl; Abū'l-Munīb Muḥammad b. Jānis; Abū Ḥalīl d'Idarkal; Abū Darr Abān b. Wasīm; Abū Muḥāšir Mūsā b. Ġa'far; Abū

'Uṭmān al-Mazātī ad-Dakmī; Maḥdī an-Nafūsī; Abū Miswar Jaṣlitan an-Nafūsī; Abū Muḥammad 'Abdallāh b. al-Ḥajr; Abū Zakarijā' Jaḥjā b. Jūnas.

Sixième classe (f. 92 r.—97 v.): Les deux imāms Muḥammad et Jūsuf; 'Amrūs b. Fatḥ; Abū Ma'rūf Wīdrān b. Ġawād; Abū Maṣṣūr Iljās; Abū Jūsuf Ja'qūb (appelé aussi Jūsuf b. Silūs ou b. Saḥnūn) as-Sadrātī at-Tarfī; Abū Muḥammad al-Ildrānī; Sa'īd b. Abī Jūnas; les deux ṣajḥs Jākrin et Dāwūd b. Jākrin.

Septième classe (f. 97 v.—102 v.): Abū Miswar Jaṣṣā b. Jūġīn al-Jirāsani; Ḥasnūn b. Ajjūb; Abū'l-Ḥattāb Wasīl b. Santīn az-Zawāghī; les deux ṣajḥs Abū'l-Qāsim et Abū Ḥazar, des B. Wisjān; Abū Ṣāliḥ Ġannūn b. Imrijān; Abū Muḥammad Ġamāl al-Mazātī; Sulajmān b. Zarqūn et Sulajmān b. Mātūs; Abū Sahl al-Fārisī.

Huitième classe (f. 102 v.—110 r.): Abū Nūḥ Sa'īd b. Zangḥil; Abū Ṣāliḥ Abū Bakr b. Qāsim al-Jirāsani; Abū Zakarijā' Faṣīl b. Abī Miswar; Abū 'Amr an-Numajlī; Abū Mūsā 'Isā b. as-Saḥ az-Zawāghī; Abū Nūḥ Sa'īd b. Jaḥlaf al-Mazātī; Abū Muḥammad Wāslān b. Ja'qūb; Abū Ṣāliḥ al-Jāġrānī.

Neuvième classe (f. 110 r.—127 r.): Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Bakr; les deux ṣajḥs: Abū Jaḥjā Zakarijā' et Abū'l-Qāsim Jūnas, fils d'Abū Zakarijā' Faṣīl b. Abī Miswar al-Jirāsani; les trois ṣajḥs Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Sūdrīn, Abū Muḥammad 'Abdallāh b. Zūrastan et Majmūn b. Ḥamūdī b. Zūrastan de B. Wisjān de Kanūma; Abū Muḥammad 'Abdallāh b. Mānūġ al-Lamā'i; Abū Ġa'far b. Ḥajrān al-Wisjānī; Abū'l-Ḥattāb 'Abd as-Sallām b. Maṣṣūr b. Abī Wazġnūn al-Mazātī; Abū 'Imrān Mūsā b. Zakarijā' al-Mazātī; Abū Ismā'il al-Baṣīr Ibrāhīm b. Mallāl al-Mazātī; Abū Muḥammad 'Abdallāh b. al-Amīr al-Lamā'i; Abū Zakarijā' Jaḥjā b. Wīġmān al-Hawwārī; Abū 'Abdallāh Maḥmūd b. Sulajmān an-Nafūsī; Abū Makdūl Maḥkudāsan az-Zanzafī; Abū Mūsā Jazīd b. al-Mazātī et son fils Dummām; Abū Ja'qūb Jūsuf b. Saḥlūn.

Dixième classe (f. 127 r.—138 r.): Abū'r-Rabī Sulajmān b. Jaḥlaf al-Mazātī; les deux ṣajḥs Abū Muḥammad Māksan b. al-Ḥajr et Abū 'Abdallāh Mazīn b. Abdallāh des B. Wisjān. Abū Sulajmān Dāwūd b. Abī Jūsuf; Abū'l-Qāsim Jūnas b.



Abū'l-Hasan; Abū'r-Rabī' Sulajmān b. Mūsā az-Zalqīnī; Abū'l-'Abbās Aḥmad et Abū Ja'qub Jūsuf, fils du šajḥ Abū 'Abdallāh b. Bakr; Abū'l-'Abbās Aḥmad al-Wīlī; Abū Zakarijā' Jahjā b. Abī Bakr et son frère Abū Jahjā Zakarijā'; Maṣṣala b. Jahjā; Abū Mūsā 'Isā b. Irṣuksan; Ismā'il b. Jīdir.

Onzième classe (f. 138 r.—147 r.): 'Abd ar-Raḥmān b. al-Mu'allā; Abū Sulajmān Ajjūb b. Ismā'il; Abū Zakarijā' Jahjā b. Zakarijā'; Abū Muḥammad 'Abdallāh b. Muḥammad al-Lawātī; Abū Muḥammad 'Abdallāh b. Muḥammad al-Lantī; Abū 'Amr Utmān b. Ḥalīfa as-Sūfī.

Douzième classe (f. 147 r.—160 r.): Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi b. Abī Ja'qub at-Tanāwatī; Abū Ja'qub Jūsuf b. Ibrāhīm as-Sadrātī et son fils Abū Ishaq Ibrāhīm; Abū Ja'qub Jūsuf b. Ḥalfūn al-Mazātī; Abū 'Abdallāh Muḥammad b. 'Alī as-Sūfī; Abū Jahjā Zakarijā' b. Šāliḥ al-Jirāsānī; Abū Jahjā Faṣīl b. Mas'ūd; Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Dāwūd et Abū'r-Rabī' Sulajmān b. Dāwūd; Abū Muḥammad 'Abdallāh b. Jahjā b. 'Isā al-'Abbāsī; 'Abd as-Sallām b. 'Abd al-Karīm al-Mazātī; Abū Nūḥ Jūsuf et son fils Abū Zakarijā' Jahjā; Majmūn b. Aḥmad al-Mazātī et Jūsuf b. Aḥmad al-Wisjānī; Abū'r-Rabī' Sulajmān b. 'Abd as-Sallām al-Wisjānī; Jaḥlaf b. Jaḥlaf an-Nafūsī et son fils 'Alī; Sulajmān b. 'Alī; Jūsuf b. Saḡmīmān.

## APPENDICE II.

Liste des šajḥs d'Abu 'Ammār 'Abd al-Kāfi (f. 3 r.—4 r.).

Seconde partie du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire: Ġābir b. Zajd, al-Asdī (!); 'Abdallāh b. Ibād al-Murri; 'Imrān b. Hittān aš-Šajbānī; Ġa'far b. as-Sammāk al-'Abdī; Abū Bilāl Mirdās et 'Urwa fils d'Udajja; Šuḥār al-'Abdī; Qarīb; Zahhāf; Sālim b. 'Atīja al-Hilālī; al-Ḥabbāb b. Kulajb; al-Aḥnaf b. Qajs; Ijjās b. Mu'awja.

Première partie du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire: Abū 'Ubajda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī; Dummām b. as-Sā'ib; Abū Mawdūd Ḥāḡib at-Tā'ī; Abū 'Ubajda 'Abdallāh b. al-Qāsim; Abū Nūḥ Šāliḥ b. Nūḥ ad-Dahhān; 'Abdallāh b. Jahjā al-Kindī; Abū Ḥamza al-Muḥtār b. 'Awf aš-Šārī; Balḡ b. 'Uqba; Abraha

b. 'Abd ar-Raḥmān; Abū'l-Hurr 'Alī b. al-Husajn al-'Anbarī; Abū Jazīd al-Ḥawārezmī; Abū Muḥammad b. al-Hindī; Abū Rūh et Māzin, fils de Kināna.

Deuxième partie du II<sup>e</sup> siècle: ar-Rabī' b. Ḥabīb; Wā'il b. Ajjūb al-Ḥadramī; Abū Ghassān Muḥlad b. al-Mu'arrad; 'Abd as-Sallām b. 'Abd al-Qaddūs; Maḥbūb b. ar-Rahīl; Abū'l-Ḥattāb al-Ma'āfirī 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ; Abd ar-Raḥmān b. Ruṣṭam al-Fārisī; 'Āsim as-Sadrātī; Abū Dāwūd al-Qabillī; Ismā'il b. Darrār al-Ghadāmsī; 'Abd al-Waḥḥāb b. 'Abd ar-Raḥmān b. Ruṣṭam; Abū Ḥātim al-Malzūzī; Abū Sufjān.

Première partie du III<sup>e</sup> siècle: Aflaḥ b. 'Abd al-Waḥḥāb; Abū Mirdās; Maḥdī; Abān b. Wasīm; Muḥammad b. Jānis; Abū Muḥāsīr; Abū Zakarijā' at-Tūkitī; 'Abd al-Ḥamīd.

Seconde partie du III<sup>e</sup> siècle: Muḥammad b. Aflaḥ et son fils Jūsuf; Sa'īd b. Abī Jūnas; 'Amrūs b. Fath; Abū Maṣṣūr Iljās; Abū Ma'rūf.

Première partie du IV<sup>e</sup> siècle: Hasnūn b. Ajjūb; Abū Miṣwar al-Jihrāsānī; Abū'l-Ḥattāb Wasīl b. Sītantan az-Zawāghī; Abū'l-Qāsim Jazīd b. Muḥlad; Abū Ḥazar Iglā b. Zaltāf; 'Abdūd al-Mazātī; Ğannūn b. Imrjān; Sulajmān b. Māḥūs; Sulajmān b. Zarqūn an-Nafūsī; Muḥammad b. Muslim; Abū Sahl al-Fārisī.

Deuxième partie du IV<sup>e</sup> siècle: Abū Nūḥ Sa'īd b. Zanghīl; Abū Ṣāliḥ Abū Bakr b. al-Qāsim al-Jihrāsānī; Abū Zakarijā' Faṣīl b. Abī Miṣwar; Abu 'Amr an-Numajlī; Abu Musā 'Isā b. as-Samḥ az-Zawāghī; Abū Nūḥ Sa'īd b. Jaḥlaf al-Madūnī; Abū Muḥammad Wīslān b. Ja'qūb.

Première partie du V<sup>e</sup> siècle: Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Bakr; Zakarijā' et Jūnas, fils de Faṣīl b. Abī Miṣwar; 'Abdallāh b. Mānūḡ; 'Abdallāh b. Zūraṣṭan; Wīslān b. Abī Ṣāliḥ; Abū Bakr az-Zawāghī; Wārsflās b. Maḥdī; 'Abdallāh b. 'Abū al-Ḥajr; Wārsflās b. 'Abdallāh; Abū Makdūl Maṣḥudāsan az-Zanzafī; Abū Ğābir b. Sadarmām; Abū 'Imrān Mūsā b. Zakarijā'; Kaḥāb b. Muṣliḥ; Abū Jaḥjā Zakarijā' b. Ğarnān; 'Abdallāh al-Madūnī.

Deuxième partie du V<sup>e</sup> siècle: Sulajmān b. Jaḥlaf; Abū Sulajmān Dāwūd b. Abī Jūsuf; Abū'l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr; 'Isā b. Irṣūksan; Jaḥjā b. Abī Bakr; Zakarijā' b. Abī Bakr; Māksan b. al-Ḥajr; Mazīn b. 'Abdallāh; Maṣṣāla b.

Jahjā; Sulajmān b. Mūsā; 'Abdallāh b. Abī Sallām; Ismā'īl b. Idīr.

Première partie du VI<sup>e</sup> siècle: 'Abd ar-Raḥmān b. Mu'allā; Jaḥjā b. Zakarijā; Ajjūb b. Ismā'īl; 'Abdallāh b. Muḥammad.

La liste d'Abū 'Ammār est complétée par Dargīnī qui y a ajouté les noms des savants maghrébins de la 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> *ṭabaqa* (f<sup>o</sup> 4 r. et v.). Voici ces noms:

Seconde partie du VI<sup>e</sup> siècle: Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfi b. Ja'qūb at-Tanawātī; Abū Ja'qūb Jūsuf b. Ibrāhīm as-Sadrātī; son fils Ibrāhīm; Zakarijā' b. Šālih; Fašīl b. Abī Mas'ūd; Ishaq b. Ibrāhīm; Muḥammad at-Tamīgārī; Mūsā an-Nafūsī; Abū Nūḥ b. Jūsuf; son fils Jahjā; Jūsuf b. Ḥalfūn; Muḥammad b. 'Alī as-Sūfī; 'Abd as-Sallām b. Abd al-Karīm; al-Fadīl b. Abī Sufjān; Ismā'īl b. Šālih; Jūsuf b. Muḥammad al-Wisjānī; Sulajmān b. Alī; Jaḥlaf b. Jaḥlaf an-Nafūsī.

Première partie du VII<sup>e</sup> siècle: Muḥammad b. Abī Ġāmil; Sa'īd b. Mu'ād; Ibrāhīm b. Ishaq; Abū Sahl b. Jahjā; Abū Ja'qūb b. 'Abdallāh; Majmūn b. Ma'dīn; Jahjā b. Fašīl; 'Isā b. Zakarijā; Šālih b. Sulajmān az-Zawāghī; Jahjā b. Dāwūd as-Sa'īdī; Jabīb b. Muḥammad; Ahmad b. Muḥammad; 'Amr b. Jaḥlaf az-Zawāghī; 'Abd al-Kāfi b. Wānemū ar-Rīghī; Ibrāhīm b. 'Isā al-Madūnī; Sulajmān b. Ikanī.

Lwów, novembre 1935.